

PRIX PIERRE JAKEZ HÉLIAS 2013

PRIX « CONTE ET RACONTE »

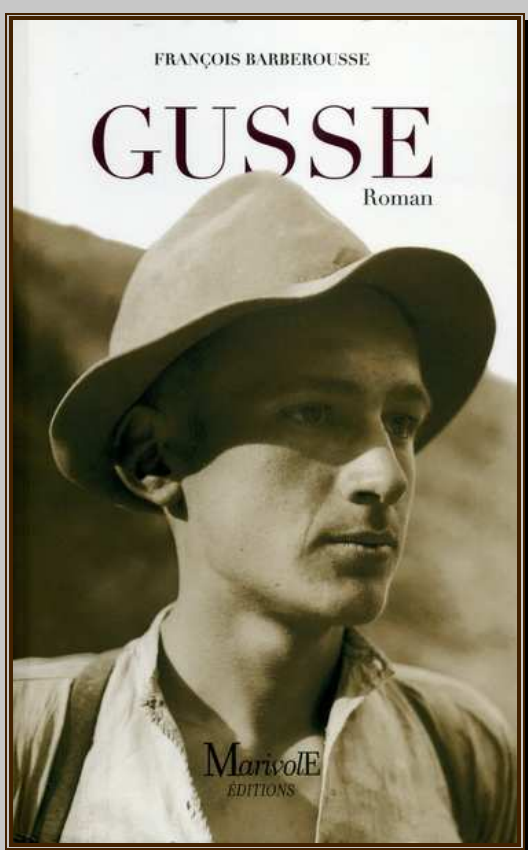
Membres du Jury

Catherine BIRRER - Anne-Sara DE LA ROCHEFORDIÈRE
Christophe PRAT

LAURÉAT

GUSSE

François BARBEROUSSE – Ed. Marivole



AVIS DU JURY

François Barberousse, né en 1900 à Brinon-sur-Sauldre en Sologne, disparaît à l'âge de 79 ans.

Dès son plus jeune âge, François Barberousse manifeste un goût prononcé pour la littérature. Il est encouragé par un père nourri de cette même passion qui, en possession de plusieurs bibliothèques bourgeoises abondamment fournies, impose ses lectures à sa famille lors de veillées, dont l'écrivain en devenir tire grand profit.

Etrange coïncidence, lors de sa scolarité effectuée à la communale de La Chapelle d'Angillon il a pour enseignante Madame Fournier, la mère de l'auteur du *Grand Meaulnes*. Le certificat d'études primaires en poche et doté d'une mémoire d'exception, il ne peut malgré tout poursuivre des études supérieures. Cela ne l'empêche pas de s'adonner très tôt à l'exercice de la plume.

De son vivant, il est l'un des auteurs-phares de la collection NRF de Gallimard avec deux romans, témoignages incisifs des rapports sociaux dans le milieu rural de la première moitié du XX^e siècle.

À la publication en 1935 de *L'homme sec*, la critique s'empare vite de ce nouvel auteur de talent pour l'élever au rang d'un Céline. Ouvrage qui sera également interprété comme un tableau de la paysannerie française alignant François Barberousse aux côtés de célèbres écrivains comme Marcel Aymé, Henri Bosco, Jean Giono, Roger Martin du Gard, Jules Renard, pour ne citer qu'eux. Suit en 1936 un deuxième roman de qualité *Les jours aux volets clos*.

C'est une carrière éphémère qu'il mène puisqu'après guerre il renonce à l'écriture sans que personne ne puisse en déceler la véritable raison.

Fort heureusement, en 2010, son petit-fils Pierre Paliard découvre deux manuscrits, dont *Gusse*, qui auraient dû être publiés en 1938/1939 par Gallimard. Mais le ton jugé trop pacifiste par rapport aux événements pressentis motive un refus. Pierre Paliard s'adresse alors à Christophe Matho des éditions solognotes du CPE qui édite *Gusse* comme premier ouvrage d'une nouvelle collection consacrée aux beaux livres et à la littérature sous l'appellation des éditions Marivole.

Si l'écrivain se révèle avant tout « homme de la terre bien ancré dans ses racines », avec pour thème de prédilection le monde paysan, il l'affirme avec une puissance désarmante dans *L'homme sec* : « *Qu'on ne s'y trompe pas, la chose est beaucoup plus rare qu'on ne le croit. Pour être un vrai paysan, il ne suffit pas d'être fils ou petit-fils de paysan et de vivre à la campagne. Il faut avoir peiné sur la glèbe, il faut avoir courbé son dos sur la charrue, et tiré la faux dans les prés* ».

Gusse illustre tout aussi parfaitement cette pensée qui n'aura de cesse de tourmenter un auteur épris de justice sociale, un homme qui se révolte face à cette misère fatale dont on affuble cyniquement les gens de la campagne. Image déformée par la méconnaissance d'un monde usurpé qu'un clan veut s'approprier pour le triomphe de ses propres intérêts. Loin de toute sacralisation, ses personnages d'une éloquente humanité sont poignants de vérité.

Dans *Gusse*, si la Grande Guerre fait rage, les canons semblent muets, on ne sombre pas dans l'horreur des tranchées, la plume de François Barberousse ne tache pas la page d'un sang versé au loin, pas plus qu'elle ne suinte d'une barbarie sans nom. Ce n'est pas un énième roman sur la guerre de 14, mais l'hymne au désespoir d'un jeune soldat qui constate au fil de ses permissions que le monde paysan, plus précisément cette campagne solognote auquel il voue un attachement charnel, laisse échapper ses valeurs et son authenticité au profit d'un impérieux changement. Les villes boivent à la fontaine de la modernité tandis que le milieu rural, lui, se fragilise moralement mais continue à travailler dur, contribuant ainsi à l'essor économique et nourrissant les conflits. L'âge d'or des campagnes françaises n'est plus et ne sera jamais plus...

Tout le talent de l'auteur réside dans la puissance d'une écriture qui ne rate jamais sa cible, où respect du silence et pudeur des sentiments tempèrent la violence de troublantes révélations. Il nous enivre du parfum rustique de cette terre tant chérie, nous remémore le rythme des saisons, nous convie à la table familiale pour y

savourer le goût d'un terroir qui s'effrite, nous initie à une langue régionale qui fleure la nostalgie du crû, et que l'on ne s'y méprenne s'il verse parfois dans le cocasse de certaines situations ce n'est pas pour se hisser au rang de la tragi-comédie, c'est tout simplement pour restituer le « vrai ». Tout sonne juste dans ce roman jusque dans les moindres replis d'une terre meurtrie et les méandres d'une mort annoncée.

Claude, fils de l'instituteur de Sommerère, seul rescapé des copains d'enfance pour lesquels il revient célébrer l'inauguration du monument aux morts, se fait narrateur interrogatif sur les réels motifs de la disparition de son ami. C'est l'âme pétrie de doute, l'esprit hanté par les paroles que le soldat a prononcées lors de sa dernière permission : « Glaude... tout est foutu ! » qu'il nous entraîne sur les chemins d'une vie inachevée.

Gusse est-il vraiment mort sous la salve ennemie ?

Dans ce roman posthume, le lecteur s'éloigne du rythme actuel de phrases décochées sans détour au profit de l'action pour se laisser agréablement surprendre par un verbe qui s'étire mais ne s'alanguit point, jouant ainsi l'efficacité.

Sans lourdeur, la phrase s'inscrit dans une mouvance qui invite à suspendre l'heure pour s'émouvoir sur la désillusion d'un homme et à travers lui la transmission de savoirs ancestraux et traditions paysannes en perdition.

On s'immerge doucement dans les profondeurs d'une histoire qui nous tient en haleine jusqu'à la dernière page, où là tout s'éclaire. On n'en sort pas indemne, et pourtant c'est indéniablement le juste retour à la lumière d'une œuvre humaniste ayant sa place parmi les belles œuvres de la littérature française.

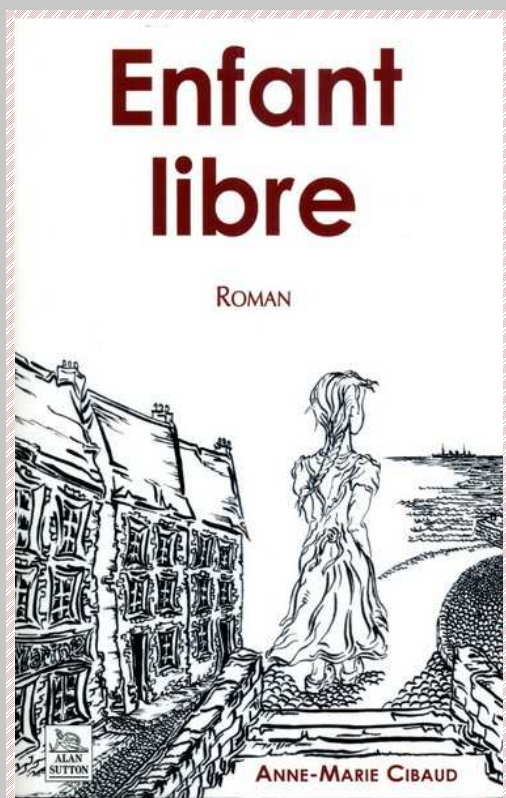
Nous remercions vivement M. Paliard de nous avoir permis de découvrir un roman de conviction qui, 75 ans après son écriture, conserve sa sincérité et ce ton universel adhérent de toute évidence à l'esprit Pierre Jakez Hélias.

À l'unanimité, le jury a le plaisir de lui attribuer le Prix Pierre Jakez Hélias 2013, tout en lui souhaitant longue vie semée d'un franc succès au cœur de la littérature francophone.

1^{ère} finaliste

ENFANT LIBRE

Anne-Marie CIBAUD – Ed. Alan Sutton



Brest, 1922.
Une petite fille vit avec sa mère, Marie-Jeanne, et son jeune frère, Eugène, près du port et de l'Arsenal.

Elle s'appelle Malika. La vie n'est pas rose tous les jours mais elle est heureuse.

En août de cette année-là, sa mère fait une chute qui la laisse invalide. Déjà orpheline de père et n'ayant pas d'autre famille, la fillette est séparée de son frère et placée à l'orphelinat. Elle quitte un environnement des plus modestes mais aimant, sécurisant et... athée. Et se retrouve, quelques rues plus loin, chez des religieuses.

Peu après son arrivée à l'orphelinat, elle est choquée par les propos d'une religieuse à l'encontre de ses parents. Elle se cabre, résiste à sa façon à cette éducation nouvelle et si différente.

Vive, entière parfois, perlante souvent, Malika saura-t-elle saisir sa chance ?

Anne-Marie Cibaud, née en 1949, vit à Brest. Femme de conviction, elle se découvre, au hasard d'une rencontre, une passion pour l'écriture et l'histoire vivante. Enfant libre est son premier roman publié. L'écriture en est émouvante et toujours juste, remettant au jour la vie brestoise des petites gens au début du XX^e siècle dans toute sa désarmante simplicité.



ISBN 978-2-8138-0485-3



9 782813 804853

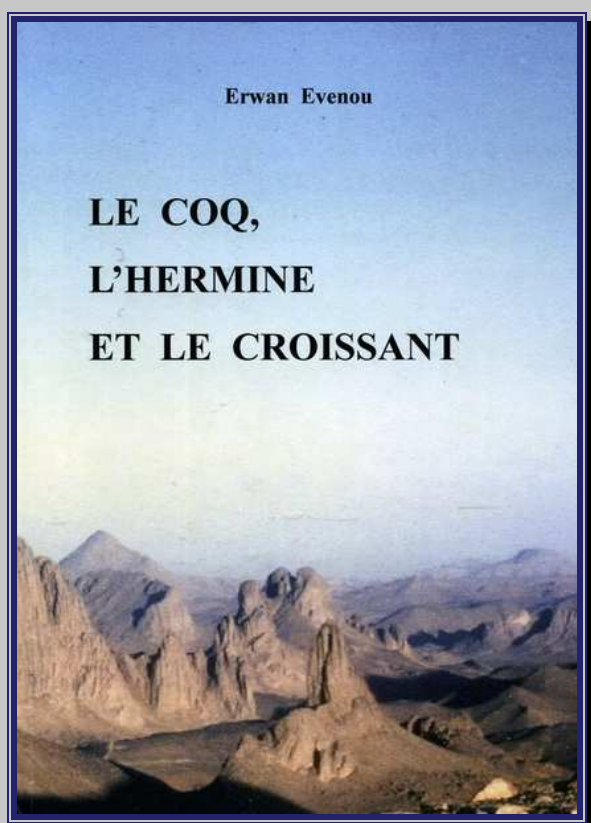
16 €

ÉDITIONS ALAN SUTTON
28, rue des Granges Galand
37550 SAINT-AVERTIN

2^e finaliste

Le coq, l'hermine et le croissant

Erwan EVENOU – Auto Édition



Erwan Evenou

LE COQ, L'HERMINE ET LE CROISSANT

Être né au Maghreb n'est pas une simple conjoncture géographique : c'est une appartenance génératrice d'identité, une remise en cause des structures centralisées que l'État hexagonal s'était données.

Entre 1940 et la fin du siècle, d'Algérie en Bretagne, ce livre est la chronique d'un citoyen français en butte à l'institution jacobine, massificatrice, qui se repaît de l'exclusion de l'Autre.

Il se veut en même temps hymne à la vigueur des racines, à l'amitié entre les peuples, à l'identité multiple ; témoignage douloureux cherchant à exorciser le drame pathétique que fut pour tous ses habitants la funeste guerre d'Algérie.

Au travers de cette quête apparaissent des passerelles insolites joignant des luttes aussi éloignées que celles du plouc breton et du fellah nord-africain.

Erwan Evenou est né à Alger en 1940. Il a vécu en Algérie avant et après l'indépendance du pays. Retiré en Bretagne, il est aussi l'auteur d'ouvrages en langue bretonne.

ISBN 978-2-9529276-1-1

14 €

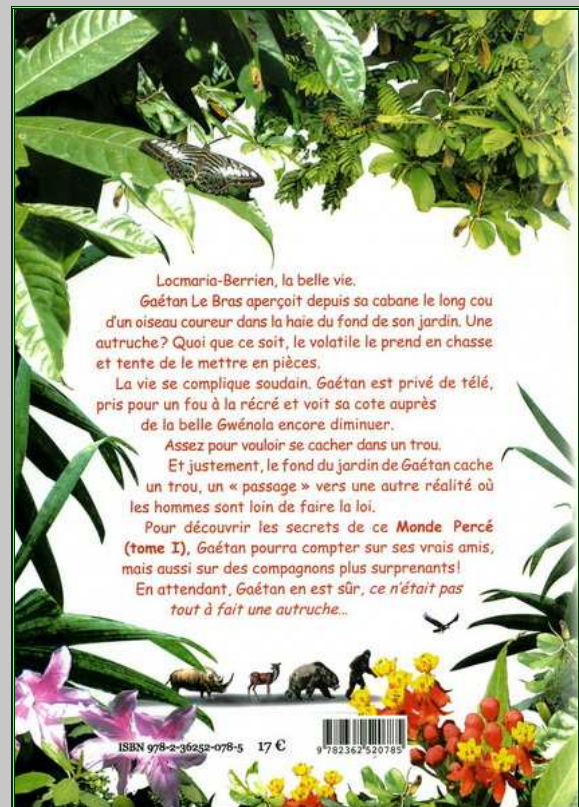


9 782952 927611

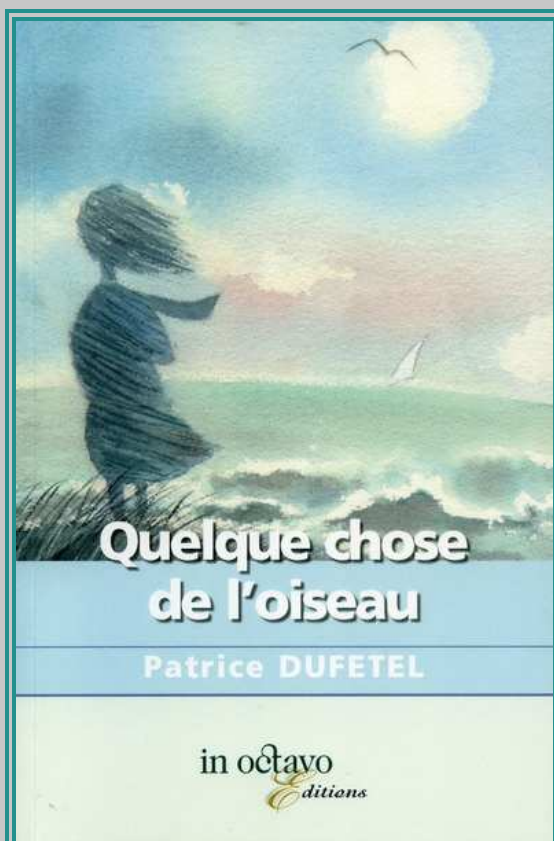
AUTEURS FINALISTES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

CE N'ÉTAIT PAS TOUT À FAIT UNE AUTRUCHE...

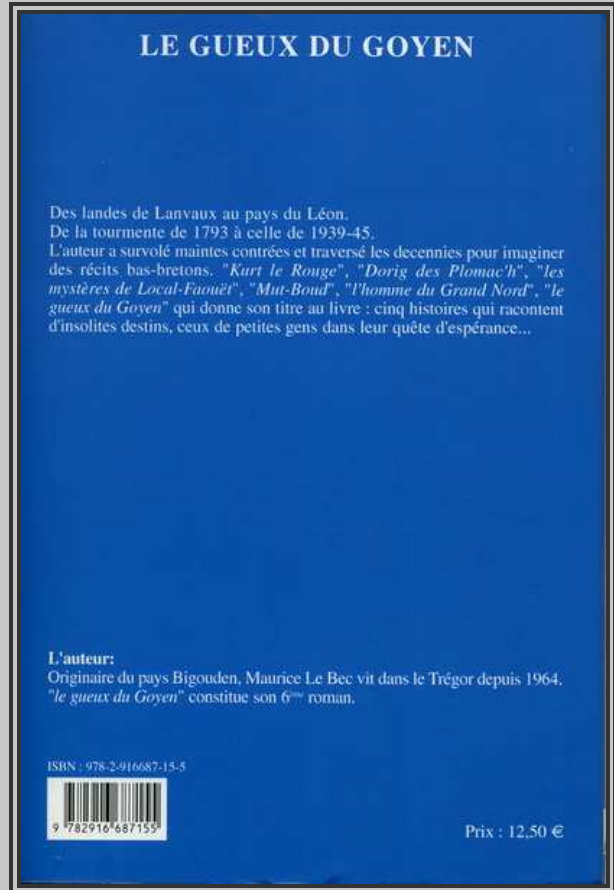
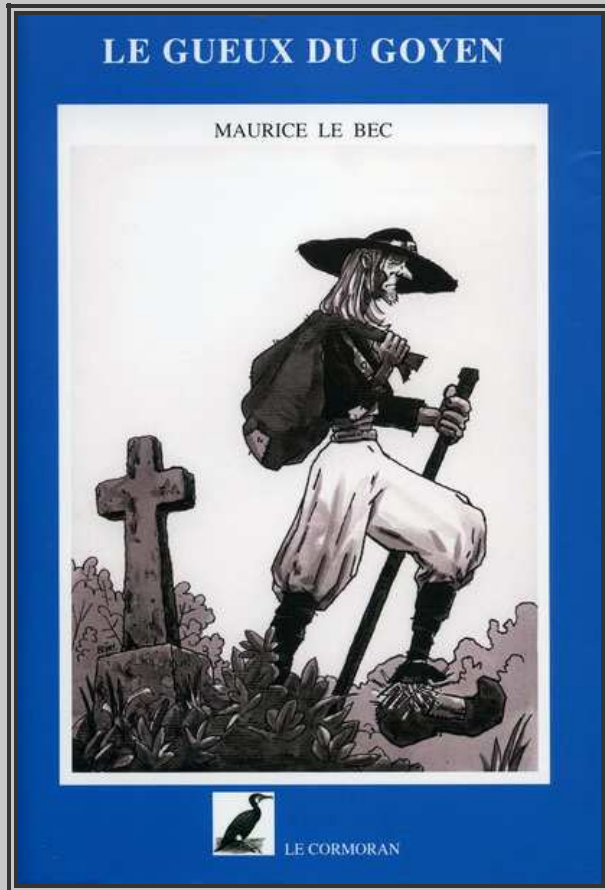
Nick CALVIN – Ed. Mélibée



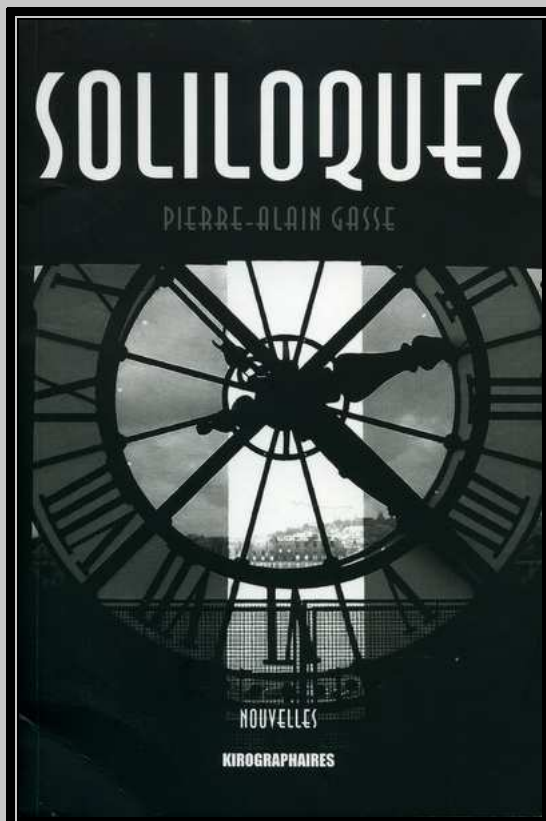
QUELQUE CHOSE DE L'OISEAU Patrice DUFETEL – Ed. In Octavo



LE GUEUX DU GOYEN
Maurice LE BEC – Ed. Le Cormoran



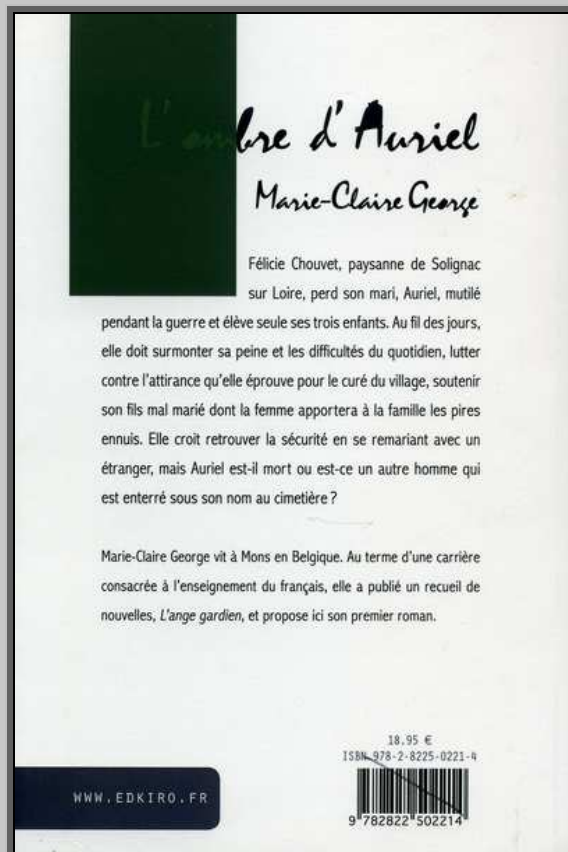
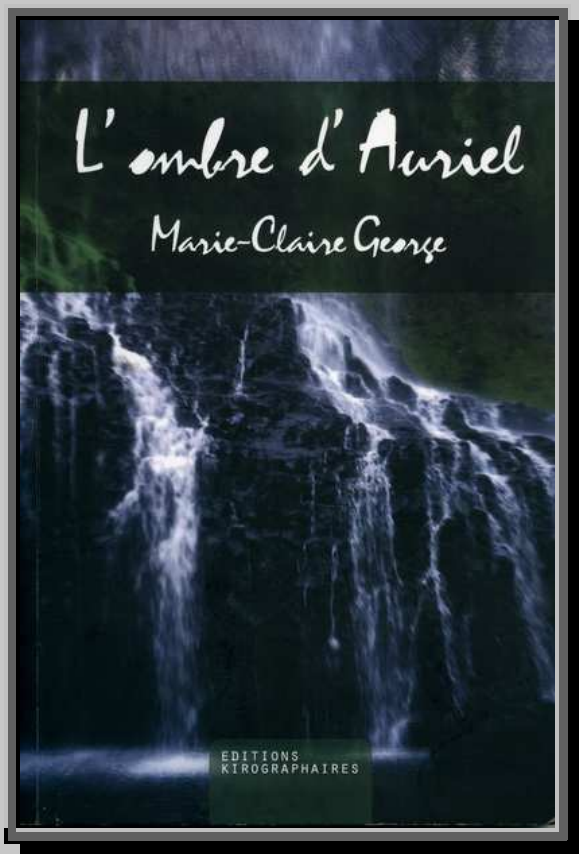
SOLILOQUES
Pierre-Alain GASSE – Ed. Kirographaires



L'OMBRE D'AURIEL

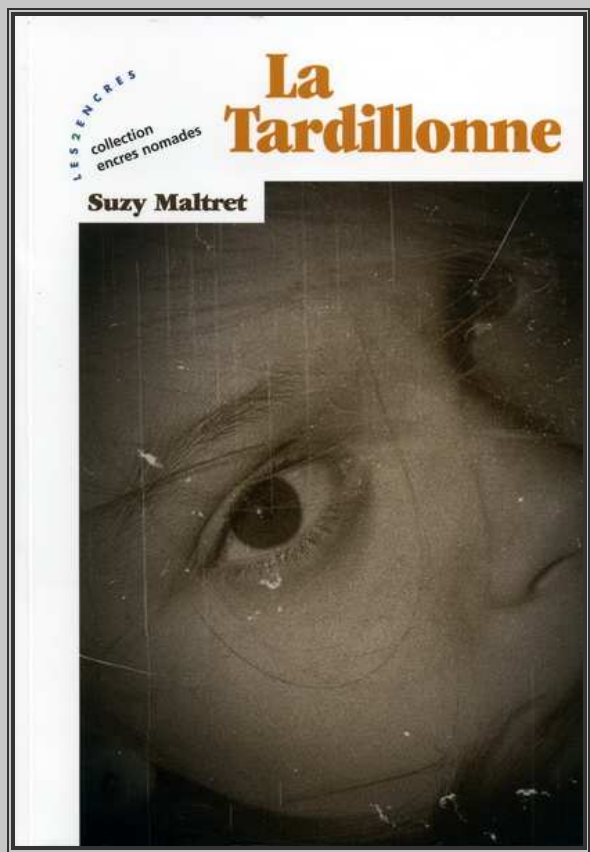
Marie-Claire GEORGE – Ed. Kirographaires

[http:// lesjardinsdulivre.over-blog.com](http://lesjardinsdulivre.over-blog.com)



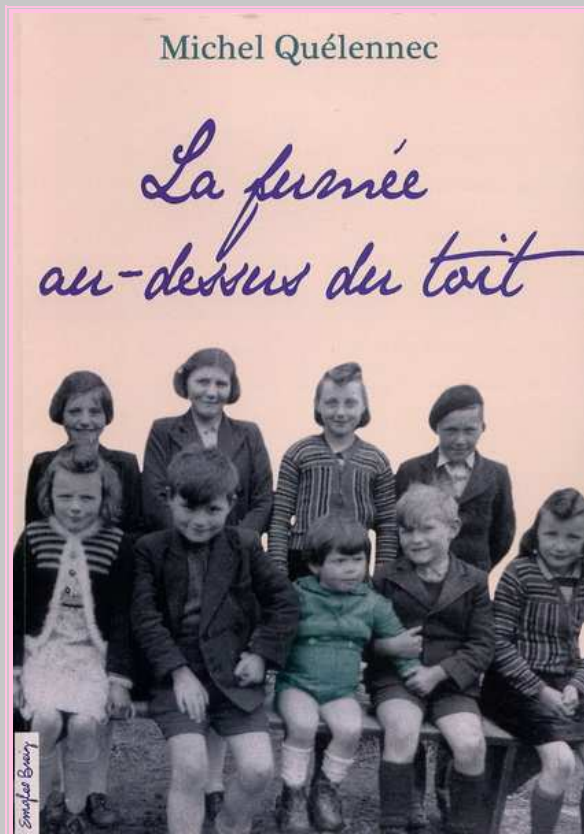
LA TARDILLONNE

Suzy MALTRET – Ed. Les 2 encres



LA FUMÉE AU-DESSUS DU TOIT

Michel QUÉLENNEC – Ed. Emgleo Breiz



La fumée au-dessus du toit

Le XXe siècle est tout juste derrière nous, mais que retiendra-t-on des bouleversements qu'ont connus nos parents et grands-parents ? Deux guerres, bien sûr, telles qu'elles figurent dans les livres d'histoire désormais, mais qu'en était-il du quotidien, de la reconstruction des années 1950, des Trente Glorieuses, et ensuite ?

Pour la plupart d'entre nous, l'histoire familiale se confond avec le souvenir et les récits que nous avons entendus. Quelques-uns complètent cette mémoire diffuse et subjective par une autre, plus objective, qui s'alimente aux traces que nous retrouvons, quelques objets, des photos, parfois des archives écrites.

Michel Quélenec, dernier enfant d'une grande fratrie de Guiclan, dans le Léon, s'est penché sur le passé des siens, et à travers eux, sur la vie rurale de ce XXe siècle : travail, valeurs, ruralité, économie, vie sociale et politique sont dépeints de façon vive et précise, et on comprend mieux ce qui, pas à pas, a façonné la société bretonne actuelle. Un témoignage précieux sur un siècle charnière.

ISBN : 978-2-35974-055-4

24 €

